

*Marc Cholodenko*

# Filet



**P.O.L**

# Filet

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

HISTOIRE DE VIVANT LANON

LA POÉSIE LA VIE

QUASI UNA FANTASIA

QUELQUES PETITS PORTRAITS DE CE MONDE

UN RÊVE OU UN RÊVE

MON HÉROS (JE NE SAIS PAS)

IMITATION

NYC

THIERRY

GLOSSAIRE

TAUDIS/AUTELS

*Les autres livres de Marc Cholodenko  
sont répertoriés en fin de volume*



Marc Cholodenko

# Filet

*P.O.L*  
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2009  
ISBN : 978-2-84682-321-0  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

FLAVIUS

O my good lord, the world is but a word;  
Were it all yours to give it in a breath,  
How quickly were it gone!

William Shakespeare,  
*The Life of Timon of Athens*





son sillage presse un ruban tortueux, maladroit, irrégulier ; il ne laisse pas la trace nette du serpent qui avance sur lui-même sans altérer ses abords ; allant par glissements, saccades et soubresauts, inégalement bronzée, blanchie, raidie, échevelée, la vieille aussière échouée accumule et aplanit le sable entre ses sinuosités qui alternativement se déploient et se tassent selon qu'elle est tirée à la main ou poussée du pied

à croire que plutôt que d'être fixé entre l'inerte et l'animé, le naturel et l'artificiel, l'imaginaire et le réel, le partage véritable se déplace selon une inclination à la vérité suivant les reliefs composés par les rapports entre les corps et la lumière – alors, comme disait l'autre, les dieux seraient ici aussi : l'aube pose un drap de pierre tandis que le pied, la main, le front sont divins par la chair même : où qu'elle aille se chercher la réflexion est ramenée à se résoudre dans le spectacle de l'enfant également dégagé de l'intelligible et du

sensible au lointain absolu que la proximité dresse et que la présence habite et comprend : ni ici ni ailleurs, pas plus mort que vivant : le Sommeil même

et tout ce que nous lui prêtons de nos sentiments ou états s'abîme ou s'enlève, indifféremment, cependant que sa contemplation nous y oblige inévitablement, et si, par exemple, chaque retombée de la vague fracasse l'attribut que nous aurions pu croire y avoir attaché cependant que le gonflement qui vient en approche l'esquisse nouvelle, ce n'est pas la mobilité incessante ni la fluidité de la mer qui empêchent d'y rien assurer, c'est que toute la nature est l'immobilité même où notre pensée nous interdit de rester : un drame auquel nous avons droit de participer au seul titre de délégués inactifs, simples représentations inertes de nous-mêmes, et son histoire, où l'invité est exclu et l'exclu invité, le présent absent et l'absent présent : en cela réciproque et par là commune

du fait que les motifs sont partout et le dessin introuvable, comme avec rêver où seuls agissent les événements sur un théâtre d'actes sans acteurs, monde parallèle, discret et parfait pour n'être ni symbolique, ni imaginaire ni en peine de réalité, où rien ne se perd puisque rien ne se conserve, fin et finalité étant incompatibles, comme dans vivre, avec l'infinité ; si bien qu'il ne peut être question de conclusion mais tout au plus d'interruption et le rêve s'interrompt de veille comme le factuel de rêve alternativement infiniment et cette interruption même est le tissage de la continuité

où une légère oscillation des reins est l'adverbe même, double, par quoi elle pourrait être décrite au cas où elle serait remémorée, si incroyablement, donc, charitablement signifiant qu'elle voulait bien être touchée, non des doigts aux reins pourtant, mais miraculeusement retournée, de la langue au téton dont elle présente l'offrande entre index et majeur

c'est là proprement notre nom, cette séquence illogique et instantanée d'images non représentables car nous avons en la conscience d'autrui cette drôle de bête sommaire, subtile chose inquiétante, le totem de nous-mêmes que nous cherchons dans son regard ; et si le monde – ou réel – était une entité il aurait le sien quelque part, bien renfermé dans un volume impénétrable – le livre en tant qu'il est et n'est pas volume, ou le volume qui est et n'est pas le livre en est l'image c'est-à-dire que l'image du livre en est l'image la plus appropriée bien que tout contenant puisse à la rigueur y être substitué

mais ce symbole naturel, ce vase, chose quasi consciente, conscience toute déléguée à la matière, parce qu'il n'est pas disponible mais pas impénétrable, ni interdit ni utilisable, associe essentiellement, glorieusement la féminité à la nature du sens qu'elle préserve sans rien pouvoir y prendre en échange – aussi à son mystère, en cela qu'avec lui elle abrite et défend le plus accessible et muet, le plus sommaire et complet

encore que le plus haut de sa grandeur consiste en ce que l'homme puisse s'inciter à se dresser vers ce qui n'est pas prêt à le recevoir :

surfaces, volumes autonomes complètement, libres de n'être que spectacles ! promesses enchaînées à nul exaucement ! quand génétiquement ultimement c'est à s'enfourer qu'il tend

aux profondeurs de sa voix ce n'est pas une bouche qui s'évoque en ronde-bosse d'ondes marmoréennes ni aucune autre propice partie que la main poussant le sens de ses paroles jusqu'à verser tout au son si bien que même l'organe évoqué aussi se défait en mouvements liquides allées et venues d'une susurration marine, polissage pas (encore) las avant qu'il finisse par l'affiner jusqu'à rien : perdue au faite de sa manœuvre en moins que même l'écume qu'elle puiserait – puis serait ? (puis est – puis a) puisa !

de l'amas, comme on dit, des souvenirs, impossible d'espérer, comme on fait, encore que par quelque opération métaphorique, fabriquer comme un mont ou un édifice qui se dresse jusqu'à s'assurer à un définitif sommet : il ne constitue ni une matière ni un ensemble mais une infinie totalité dont les éléments se régénèrent et s'augmentent par frottement autant et à mesure qu'ils s'usent : comme un cœur, rythme développant et enveloppant comme une ville sans autre plan qu'un trajet qui la tend le temps qu'il s'y fait, que son expansion et resserrement selon qu'un but y dessine : un aller et venir comme une ville retenue et projetée autour d'un parcourir, comme sont toutes les villes, toute ville

capharnaüm même pas il y a si peu de raison si peu d'ordre cette absence est d'une telle violence qu'il n'y a là que le vide de la vio-

lence même et la honte de n'y pouvoir rien saisir une honte voilà ce que c'est l'indignation qui se retourne contre elle-même se prend pour objet faute d'en trouver un définissable, une cause intelligible, c'est la honte même de la pensée cette honte indignée cette indignation honteuse est le point ultime de la pensée le plus puissant que la pensée puisse éprouver d'elle-même

je peux en faire ce que je veux mais c'est ce pouvoir qui me rend absolument dépendant d'elle, il m'est indispensable qu'elle veuille que j'en fasse ce que je veux et que ce que j'ai voulu soit ratifié et garanti par son obéissance qui est son désir d'obéissance; je ne sais pas ce que je veux sinon que je veux ce qu'elle veut que je veuille, mon pouvoir et ma satisfaction n'ont d'objet et de substance que dans l'éventualité d'être assuré d'avoir voulu véritablement ce qu'elle a voulu que je veuille; autant dire qu'ils sont tout virtuels puisque le jeu veut qu'elle satisfasse à toutes mes volontés et demandes

il n'est donc possible que d'en rêver ou d'y rêver, encore que ce ne soit que façon de parler puisque le rêve doit venir de lui-même; c'est en cela qu'est sa puissance, qu'il nous impose son thème – qui est son désir qui n'en est pas un mais une vérité quelque sommaire et vague; aussi rêvons-nous souvent de choses effroyables que nous ne désirons pas mais qui désirent forcer notre attention; ainsi le bon rêve, qu'on dit beau, n'est pas un rêve mais un désir qui poursuit son chemin de la veille en sommeil : nous y demeurons, nous y rêvons; et le mauvais, remuement composite et confus qui nous traverse n'est de nous que de lieu, il est de passage en nous, nous en rêvons

si c'était l'un ou l'autre nous aurions le choix mais c'est l'un et l'autre et nous n'avons ni le choix ni la possibilité de les partager : il n'y a pas de un, puis un autre, qui feraient un deux dont on puisse faire deux un, mais un trois donné sans opération, contenant inopérant ou ego incapable, terme dilué, liquide, vaseux, gadoue avant d'avoir pu être limpide – le partage ne se fait qu'en imagination, effort flou et floué par principe de ses effets : les idées ne sont ni vraies ni fausses, elles sont avant que nous les ayons faites nôtres et cette manière d'être si subtile et coquette est la fascination même qui nous fait chercher à les faire nôtres

autrement il n'y aurait rien à conserver et dans l'amoureux, désirant et désiré chaos ce que nous connaissons pour être le bonheur, avec la peur, avec le malheur, avec la bonté et la haine et le pardon et tout ce qui s'ensuit serait le plus minuscule des cailloux, infime scrupule pas même soupçonné – et voilà : notre race éphémère et passée n'a pas constitué un genre et, préservée de la nécessité de régner, a reçu en chacun de ses individus l'absolue souveraineté au lieu de la maîtrise sur ce qui nous communiqua cet instinct, premier péché ou faute originelle, rien qu'une erreur en vérité

si je l'ai souhaité je ne l'ai pas désiré, si je l'ai désiré je ne l'ai pas voulu si je l'ai voulu je ne l'ai pas fait et si je l'ai fait ce n'était pas moi vous le savez bien quand même c'est le premier et dernier, le seul véritable savoir que je vous reconnaisse, que je ne suis pas, que ce qui est n'est pas moi – s'il est un je, vous ne pensez tout de même

pas que ce lui puisse l'être à lui tout seul et de lui-même : cela demande une sorte tout autre d'existence ; ce serait un miracle qui induirait une réalité toute différente ; disons une rencontre qui serait la convergence, la fusion, pour finir, d'un autre et d'un même – pas de vous et moi, qui tenons chacun l'un pour l'autre les deux pôles dont nous ne pouvons nous défaire afin de les échanger tout en les conservant – moi qui suis autre comme moi-même pour vous et vous qui êtes autre comme vous-même pour moi –, s'effectuant entre vous et moi : emplissant pour l'effectuer la dimension entre vous et moi

ce n'est pas que la condition pour être est d'être vu c'est qu'être induit être vu absolument, ni par quiconque ni par soi-même : c'est la question qui nous pose hors mode interrogatif et dont l'art par ailleurs nous fournit une variante supportable, qui propose à la vision les modèles d'un objet multipliable, comme un espoir de la détourner de nous, son seul objet, et d'un regard différentiable, comme une possibilité de lui conférer une nature, quand ce qui nous voit nous constitue sans être et ne nous regarde pas : nous ne sommes pas regardés, – nous sommes, vus : avant que d'être l'animal qui a le langage (peut-être le sens est-il le sens de la question et la question le langage) nous sommes l'animal qui n'a nulle part où ne pas être vu

comme si elle avait le pouvoir de s'y refuser, la statue se laisse seulement regarder, ce qui fait sa puissance et sa gloire – ainsi l'aporie de Pygmalion n'est pas celle du créateur ou de la représentation

c'est celle de l'envie, d'où naît le désir, d'où naît la frustration – et si nous ne songeons jamais à lui demander ce qu'elle ne peut pas nous donner ni à concevoir ses différences d'avec nous comme autant de manques, c'est que justement, une fois achevée, il lui suffit d'être là selon un mode de présence qui ne peut être questionné : bien au-delà de la réponse ou de l'assertion elle est une station, telle est son essence ; la poser telle que nous entre nous et ce que nous ne sommes pas, voilà toute l'affaire – à la limite il suffit de relever une pierre couchée et si en la matière rien n'a changé au fond depuis des millénaires c'est qu'il n'y a pas de changement à faire

même si on supprime ça il ne faut pas croire qu'on va l'abstraire totalement cette image parce que la condition même de la vision est la forme a priori d'une histoire : la possibilité d'une succession induisant nécessairement une précédence elle-même induisant la possibilité d'un mouvement et par conséquent d'une direction autrement dit d'un sens ou condition a priori d'une narration

pour le rythme, c'est une série d'interruptions prises dans une continuité, il n'est rien de concret ni d'effectif, comme le vide, le temps, l'être, le rythme n'est pas mais il y en a ; c'est dire qu'il n'est pas possible de le trouver mais impossible de ne pas s'y trouver, cependant qu'il est indispensable de le chercher ; un peu comme de s'imaginer avoir la possibilité de se représenter la fin, dont il est l'aiguillon qui presse d'être la durée



allez on y va, en avant, même si d’abord ce n’est pas forcément plaisant, d’autant qu’en l’occurrence entre l’imaginé et le ressenti se glisse une autre différence qui est celle du générique et du particulier : la femme est ici une personne, en qui gîte encore une différence, celle qui sépare être d’avoir – qu’elle soit entièrement en ce corps là, et alors il s’agit de lui présenter également une totalité qu’on n’est pas sûr de pouvoir ou vouloir rassembler, mais dans le cas contraire, où elle aurait gardé son intégralité, pour ainsi dire, en tête et par conséquent de côté, il faut se retenir de lui offrir cette pointe de chair où une infinité est symboliquement engagée, qui risquerait, sombrant dans la béance ouverte par l’esquive de l’être, soit de se blesser, soit, pire encore, se croyant engagée dans une voie sûre, d’y poursuivre sa quête, indéfiniment peut-être

pour finir on ne peut pas en savoir grand-chose et c’est l’humour de la vie que le savoir n’y est quasi de rien, vérité que l’humour ne fait que répliquer, qui est l’expression d’un savoir aussi vrai qu’inutile ; que nous sachions sans pouvoir voilà ce qui est, – drôle, amusant, plaisant non pas, mais humoristique, simplement et précisément : l’humour est un genre de savoir autonome, sans autre champ d’application que soi-même, ainsi la réalité est pour lui plus un prétexte, ou un support, qu’un objet, il n’en est pas à laquelle il ne puisse convenir et à l’inverse aucune qui lui convienne essentiellement : il les recrée rien qu’en se les appropriant, – science et conscience, science qui est conscience de soi, il est, dans son inflexible et désinvolte lucidité, un reflet à peine décelable, quasi transparent, en quelque sorte une redondance du réel, allégée

évidemment sur la photo ça n'est pas visible, ce qui n'empêche pas de scruter, cherchant non pas sur le triangle, ni les deux points, ni sur les deux globes réfléchissant inclus dans les sortes de losanges aplatis mais juste en dessous – voilà : dans les demi-cercles à peine visibles, sorte de vague obscurité concave où la pudeur voudrait effacer l'évocation, en démenti à la clarté réfractaire des surfaces, d'une hésitation, quasi-défaillance, quasi-infirmité : l'indice d'une impénétrabilité résiduelle, irréductible et générique de l'individu, comme l'assurance que d'une façon particulière les orifices exclus du plan ne seront jamais moins inaccessibles à quelque organe qu'il ne le sont ici à celui de ta vision, façon particulière d'imploration, exigence jalouse d'aucun objet

s'il en sort toutes sortes de sens il n'y entre rien car l'habitude que nous qualifions d'importune tient toute sa force de son inaltérabilité ; nul doute qu'elle a son origine dans la réaction à un inconvénient ou danger, réel ou imaginaire, et sa fonction dans l'adaptation à la menace qu'il constituait, mais à la longue elle a si bien assimilé le danger par l'acclimatation symbolique de sa menace, qu'elle est maintenant seule à la représenter ; ainsi la menace subsiste mais elle n'a plus de réalité que dans l'habitude qui la contient dans la double acception du terme, et de vertu que dans la possibilité de la disparition de celle-ci ; de sorte que l'habitude est en soi une menace vide et pour ainsi dire absolue qui contribue, avec la conscience de la mort et divers autres inconforts, à conférer à la vie le sens – ou goût – supplémentaire de survie sans

quoi elle ne serait pour nous qu'une fonction naturelle, autant dire l'habitude qu'ont les organes de fonctionner, raison pour laquelle il nous est si difficile de nous en défaire et si facile, cela fait, de nous en passer, pour autant, certes, que nous l'ayons remplacée par une dont le pouvoir ambivalent ne laisse paraître que sa face inoffensive

comme la pêche à la ligne par exemple où oscille à la frontière de deux mondes, l'un visible l'autre non, ce cylindre effilé au long duquel passe un fil dont nous tenons une extrémité tandis que l'autre parcourt l'inconnaissable d'un balayage impuissant et aveugle au gré de mouvements qu'anime on ne sait quoi, dont il est seul à nous transmettre une idée des caprices, si bien que ce simple intermédiaire nous paraît nanti de pouvoirs d'un plénipotentiaire et choisir à notre place ce qu'il rapportera de son ambassade il s'enfoncé ! pour rire : nous prouver que nous sommes dans le vrai, qu'il peut de fait aussi bien nous flouer que nous enrichir – mais voilà qu'il plonge, frémit, résiste, s'anime : il ne reste plus qu'à extraire l'indice, un moment agité de brillance, de ce qui poursuit, innombrable et tranquille, au fond – la preuve que tout ne s'est pas dérobé à notre attente débile

encore que la possibilité ne soit pas à écarter que cette mollesse durcisse : que sans attendre que la conscience l'ait introduit, un sens inattendu s'y fiche comme un étai soudain, si bien qu'incontinent il s'enfoncé et se pousse dans l'effort dont la poursuite lui cache qu'il en ignore encore l'objet – et vient à s'affaïsser dans

l'interruption avant de s'être enquis d'une fin sur quoi buter ; à moins que cette précipitation étourdie n'ait été une ruse de la sagacité, qui sait d'expérience qu'il n'est rien à trouver, sinon à chercher, mais se garde de le signifier

par pitié sans doute mais il faudrait dire plutôt par hostilité quoi de plus malveillant en effet que la pitié qui par principe fait de celui qui en est l'objet l'inférieur de celui qui l'éprouve puisqu'il peut y répondre par tous les autres sentiments sauf la pitié – il m'est impossible d'avoir de la pitié pour ta pitié ou de te plaindre de me plaindre alors que je peux aimer ton amour haïr ta haine craindre ta crainte etc. : ce qui fait la commune humanité des hommes, le seul empire où ils se trouvent à égalité c'est que tous les sentiments sont par nature réciproques, du moins il existe toujours une possibilité qu'ils le soient ; par conséquent la pitié ne serait pas un sentiment et ne pourrait donc pas être éprouvée authentiquement – seulement manifestée pour en masquer ou véhiculer un autre qu'on ignore ou désire cacher ; ainsi qui juge éprouver de la pitié pour autrui s'abuse sauf s'il s'agit de ce sentiment véritablement humain, – savoir équitable, dans la mesure où il peut être retourné, qui consiste à se garder d'avoir de la pitié pour un objet apparemment pitoyable

c'est l'horreur – il n'y a plus que là comme immobilisation de toutes les directions, agglomérat de toutes les orientations : tout s'annonce par un non qui résiste même à la négation : un non propre à moi, neutre qui fait exception à la règle de la neutralité pour moi seul,

Achévé d'imprimer en mai 2009  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2099  
N° d'édition : 167784  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : juin 2009  
*Imprimé en France*



Marc Cholodenko  
**Filet**

Cette édition électronique du livre  
*Filet* de MARC CHOLODENKO  
a été réalisée le 08 décembre 2010 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2009  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782846823210)  
Code Sodis : N43848 - ISBN : 9782818003596  
Numéro d'édition : 167784